

[Méditation 2020-06-26 Riemer Roukema]

La peste en temps de pandémie Une petite étude biblique

Voici quelques années, un visiteur d'un concert de jazz dans l'église wallonne de Zwolle apporta un vieux, petit Nouveau Testament français, bien relié en cuir, pour l'offrir au président du consistoire qui avait organisé la matinée musicale. Celui-ci me demanda si cela m'intéresse. Bien sûr ! Le frontispice note,

LE NOUVEAU TESTAMENT,
c'est-à-dire
La Nouvelle Alliance
DE NOTRE SEIGNEUR
JESUS CHRIST.
NOUVELLE EDITION,
Revue par les Pasteurs & Professeurs de Genève.
A Amsterdam, chez D. Onder de Linden & Fils, 1784.

Par rapport au Coronavirus – car c'est à cette occasion que les pasteurs wallons écrivent ces blogs – j'ai regardé quelle y est la version de Matthieu 24,7, où Jésus répond à la question de quelques disciples sur la fin du monde. Selon cette traduction, il dit, « Car Nation s'élèvera contre Nation, & Royaume contre Royaume : & il y aura des famines, & des pestes, & des tremblements de terre de lieu en lieu. » Puis, Jésus affirme que « ces choses ne font qu'un commencement de douleurs », en sorte qu'elles n'annoncent pas une fin prompte.

Je ne vous expliquerai pas exactement comment interpréter les désastres de notre temps par rapport à la consommation de notre monde tel que le Nouveau Testament en parle. Franchement, je n'en sais pas grande chose, et je constate que la fin attendue par plusieurs auteurs du Nouveau Testament n'est pas venue dans le délai court qu'ils attendaient. Néanmoins, il ne me semble pas tout-à-fait exclu qu'un jour l'ordre de notre monde s'écroule. Qu'alors Dieu ait pitié de nous ! Par contre, je veux m'attarder sur le mot « pestes », parce qu'il nous fait penser à la pandémie qui sévit un peu partout dans le monde. Je vous avertis que mon petit exposé porte peu sur l'actualité, mais plutôt sur un détail littéraire des évangiles. Pour qui s'y intéresse !

Il est frappant que dans la plupart des Bibles de notre temps, les « pestes » ne figurent plus en Mat. 24,7. La Nouvelle Bible Segond de 2002 parle « des famines et des tremblements de terre », ce que nous lisons aussi dans la Bible de Jérusalem (1956), les Bonnes Nouvelles Aujourd'hui (1971) et la Traduction Œcuménique de la Bible (1972). La Bible Segond 21 (2007), cependant, retient les pestes, mais entre crochets : [des pestes]. Pourquoi les pestes ont-elles disparues ici dans la plupart des traductions modernes du Nouveau Testament ?

Il y a deux réponses. Premièrement, en général, les spécialistes du Nouveau Testament pensent que la plupart du texte grec de Mat. 24 a été calqué sur Marc 13, où nous trouvons un discours apocalyptique similaire. Selon Marc 13,8 dans les Bibles récentes, Jésus a dit, « dans divers lieux il y aura des tremblements de terre, il y aura des famines ». Pas de pestes, donc, dans cette parole. Mais ce discours apocalyptique se trouve dans l'évangile de Luc aussi. Là, en Luc 21,11, Jésus dit, « il y aura de grands tremblements de terre et, dans divers lieux, des pestes et des famines ». Ah ! Ici les pestes – autrement dit, les *épidémies* – figurent encore dans les traductions modernes. Étant donné que souvent les trois différentes versions des évangiles « synoptiques » (Matthieu, Marc et Luc) ont été assimilées et harmonisées par les copistes des manuscrits grecs, il n'est pas étonnant que cela se soit

produit en Mat. 24,7 aussi. Les copistes y ont introduit « des pestes » parce qu'il savaient que ce terme se trouvait dans le parallèle en Luc 21,11. Il y a aussi quelques manuscrits grecs où « des pestes » ont été introduites en Marc 13,8.

Lorsque la Réforme incita les protestants du 16^{ième} et du 17^{ième} siècles à faire traduire la Bible à partir des textes hébreux et grecs (au lieu du latin), les éditions du Nouveau Testament alors existantes étaient basées sur des manuscrits harmonisés. C'est pourquoi dans cette vieille traduction française, imprimée en 1784, les pestes figurent en Mat. 24,7. Ceux qui connaissent la *Statenvertaling* néerlandaise de 1637 se rappellent, peut-être, les *pestilentiën* de ce verset. Mais au 19^{ième} siècle, des savants ont retrouvé de meilleurs et plus anciens manuscrits du Nouveau Testament où bien des harmonisations entre les évangiles manquaient. Évidemment, les traductions modernes sont basées sur ces meilleurs manuscrits. Voilà pourquoi les traductions du 20^{ième} et 21^{ième} siècles contiennent plus de différences entre les trois premiers évangiles et moins d'harmonisations, et donc Jésus n'y parle plus de « pestes » en Mat. 24,7.

Deuxièmement, il faut noter la similarité singulière des mots « famines » et « pestes » en grec. « Des famines », c'est *limoi*, ou $\lambda\mu\omicron\iota$ en caractères grecs. « Des pestes », c'est *loïmoi*, ou bien $\lambda\omicron\iota\mu\omicron\iota$. Il faut savoir, cependant, qu'au cours des premiers siècles de l'ère chrétienne la prononciation du son grec *oi* s'est transformée en *i*. Cela implique que les mots *limoi* et *loïmoi*, « famines » et « pestes », étaient prononcés de même, *limi*. Les deux mots devenaient des homonymes, comme *jeune* et *jeûne*, *lime* (outil) et *lime* (fruit), *lissé* et *lycée*. L'homonymie était la raison de fautes d'orthographe dans les manuscrits. On peut s'imaginer qu'un copiste s'est demandé quel mot était visé en Mat. 24,7, *limoi*, ou *loïmoi*, « famines » ou « pestes ». Pour ne pas en supprimer un, il a mis les deux, comme Luc les avait aussi, l'un à côté de l'autre.

Et Jésus, qu'est-ce qu'il a dit ? Il parlait l'araméen, et les évangiles grecs sont pratiquement les seules sources relativement fiables de son enseignement. Ce sont, cependant, des paroles transmises oralement, traduites et des fois remaniées. Néanmoins, étant donné que, dans le discours apocalyptique selon Matthieu, Jésus vient de dire que « ce n'est pas encore la fin » (Mat. 24,6) – en l'occurrence la fin du monde –, nous pouvons bien avoir confiance en cette parole, car elle n'est pas bête. S'il est vrai que Jésus a parlé d'épidémies (Luc 21,11), à son avis celles-ci n'annoncent pas la fin du monde (cf. aussi Luc 21,9).

Il serait souhaitable, quand même, qu'à cause du Coronavirus et après l'extinction espérée de la pandémie actuelle, l'humanité organise le monde bien autrement. Nous aspirons à un monde plus juste, plus paisible, et moins pollué ; bref, à la fin de l'ordre injuste du monde actuel. C'est un autre discours que l'attente apocalyptique de l'évangile, mais les deux discours s'inspirent de la même espérance.

Pr Riemer Roukema
Pasteur desservant de l'église wallonne de Zwolle,
professeur de christianisme primitif
à l'Université de Théologie Protestante (PThU) d'Amsterdam
et de Groningue